L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 SEPTEMBRE 1873. 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 7 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN, LUNDI.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Le droit à l'occupation du 1er étage de la maison No 48, rue de Chartres, entre Bienville et Douane.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 38 de la rue de Chartres—Marchandises sèches et lingerie.

ATTENTION!

Le shérif procèdra demain à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à l'adjudication du droit à l'occupation du premier étage de la maison No 48, rue de Chartres, entre celles Bienville et de la Douane, Deuxième District.—Voir aux annonces.

Les emprunts.

Les meilleurs principes ne valent rien quand ils sont appliqués d'une manière absolue et développés jusques dans leurs dernières conséquences. En ce cas, ils deviennent des fléaux et causent plus de mal qu'ils n'ont jamais fait de bien. Cette proposition est superlativement vraie pour ce qui concerne la politique. Qu'y a-t-il de plus beau que le principe de la souveraineté du peuple? Et cependant qu'y a-t-il de plus funeste, s'il est appliqué à outrance, et qu'on veuille lui faire produire tout ce qu'il contient? Il en résulte alors une impossibilité complète de gouvernement, une absence de toute autorité administrative, en un mot l'anarchie.

Ce que nous disons-là est également vrai en matière d'économie politique ou financière. Qu'y a-t-il de plus beau que le principe d'association avec lequel vous augmentez jusqu'à l'infini les forces créatrices de l'homme? Et néanmoins, si ce principe n'est pas borné dans son application il donne lieu à d'épouvantables abus. Il produit réellement, dans l'industrie, l'oppression d'une partie de l'humanité par l'autre, et c'est la grande majorité qui est opprimée par la minorité. Cela se voit de nos jours aux Etats-Unis où les populations travailleuses commencent à dénoncer les compagnies industrielles et à s'élever contre elles. Ces populations menacent de les écraser si elles ne se décident à exploiter d'une manière plus libérale les grandes entreprises exécutées au moyen de l'association des capitaux.

Nous pouvons appliquer, dans toute leur étendue, ces réflexions au principe du crédit. Ce principe a été d'une fécondité admirable. Il a fait des merveilles. On voit un peu partout des monuments qui attestent sa valeur et sa puissance. Aussi rien n'est plus beau ni plus grand que ce principe lorsqu'il ne dépasse pas dans son application, les bornes indiquées par la raison et la nature des choses. Quand il va au delà, il engendre des maux sans nombre et donne lieu chez les peuples, à des souffrances presque illimitées, car avec l'abus du crédit on aboutit à une oppression qui dépasse toutes les autres, attendu qu'elle est fondée sur un système de fiction perpétuelle. Le crédit procure aux gouvernements des ressources artificielles, dont il faut payer le prix en réalité. Ils se trouvent donc dans la nécessité de forcer cette réalité, c'est à dire de la trouver là où elle n'existe pas et ne peut exister. Cette situation malheureuse est celle vers laquelle gravitent avec une effrayante rapidité certains Etats, et à laquelle plusieurs Etats sont déjà réduits, situation de laquelle ils ne pourront sortir sans nuire fondamentalement aux intérêts qui avaient contribué à former la base de ces ressources fictives dont nous parlons.

Les Etats fédéraux, qui forment l'Union américaine, sont, en majeure partie, victimes du principe du crédit poussé hors de ses limites. Ils en ont abusé et pour le soutenir, ils dévorent la substance de leurs peuples. Ces peuples sont obligés de payer aujourd'hui vingt fois, cent fois, la valeur de ce qu'on leur a donné. Ils en sont épuisés et ne peuvent plus s'occuper d'améliorations nouvelles. Chez eux, le passé a absorbé l'avenir, il l'a tué, et du crédit dont leurs gouvernements ont fait abus il ne reste que des charges intolérables, signe certain de prochaines catastrophes. De son côté, l'ancien monde n'est pas plus sage que le nouveau. Les capitaux y abondent, comme nous le disions hier, et ils cherchent partout des placements en apparence avantageux, quelque soit, au fond, leur défaut de base. Ces capitaux ont été prêtés à des Etats sans consistance qui ne les rendront jamais, et qui renonceront, avant peu à en servir l'intérêt annuel. Plusieurs même y ont déjà renoncé par des amoindrissements de chiffres dans le service des emprunts; et ce système de réduction est l'avant coureur certain de la violation des engagements et d'une libération totale.

Eh bien, ces mécomptes ne découragent pas les capitalistes. Il leur faut des placements actifs, c'est à dire des placements à intérêt, et si l'Amérique pour eux s'épuise, ils se porteront vers l'orient où l'industrie européenne est devenue subitement à la mode. Le Sultan se civilise, dit-on; et les preuves de civilisation qu'il donne c'est d'emprunter les capitaux européens pour les appliquer à des achats de bottes, de gibernes, et de chassepots pour des soldats qui n'en sauront pas mieux défendre leur pays contre les invasions russes.

C'est inouï ce que le Sultan a tiré de l'Europe en moins de vingt ans. Depuis 1854, le gouvernement ottoman a fait six emprunts, dont le moindre a été de 200 millions de francs. Voilà donc près d'un milliard et demi fourni par les capitalistes anglais et français, car les autres capitalistes européens ne sont pas assez embarrassés d'argent pour en gratifier ainsi la Porte Ottomane. Il est vrai que ces emprunts sont remboursables à des termes indiqués et qu'ils sont garantis, l'un par une partie du tribut du vice-roi d'Egypte; l'autre par une caisse d'amortissement créée à cet effet; le troisième par les droits et impôts perçus à Constantinople; le quatrième par les revenus généraux de l'Empire; le cinquième par les sommes provenant de la vente du tabac, du sel, des timbres, et provenant aussi de la perception des patentes; le sixième par le revenu d'un système de licences établi à l'embouchure du Danube. De ce train, le crédit ottoman ne peut tarder à être usé.

Maintenant, voici le Khédive, qui est encore plus civilisé que son suzerain, dont le royaume n'avait plus un sou de dette en 1854 et qui doit aujourd'hui près de deux milliards de francs, prélevés sur la bêtise des capitalistes français et anglais, émerveillés de ses progrès dans l'art des emprunts. L'Egypte n'a que cinq millions d'habitants; mais, très prochainement le Khédive offrira pour garantie les tributs qu'il compte lever sur l'Empire équatorial dont l'Anglais Sam. Baker, assisté de sa femme, vient de faire pour lui la conquête dans l'intérieur de l'Afrique.

Le Shah de Perse, ayant entendu parler de ces merveilles du crédit et du moyen propre à s'en assurer l'avantage, a voulu faire aussi l'homme civilisé à l'européenne et c'est pour cela qu'il est venu en Angleterre et en France. Il savait que ces deux pays, ayant des richesses embarrassantes, seraient plus à même que les autres de subvenir à son besoin d'argent. Il faut donc s'attendre bientôt à ce que les bourses de Londres et de Paris retentissent de la cote de l'emprunt persan; nous ne doutons pas qu'il n'y soit très favorablement accueilli.

Ainsi les capitaux européens vont prendre le chemin de l'orient et se retirer de l'Amérique, si tant est que cela soit possible, ainsi vont entrer en baisse les actions des canaux et des chemins de fer des Etats de New-York et de la Pensylvanie; ainsi vont s'assembler beaucoup de combinaisons radicales pour placer en Europe, à faible intérêt, des emprunts nécessités par les dilapidations des gouvernements du Sud depuis la fin de la guerre. Cette ressource manquant, désormais [illegible] dra à un cataclysme prochain qui nous libèrera plus sûrement, plus effectivement et plus promptement que tous les emprunts du monde, négociés même aux conditions les moins onéreuses.

Nous croyons que le cataclysme sera universel, car le crédit par l'intérêt qu'il faut lui payer, a créé des charges sous lesquelles gémissent principalement les peuples éclairés. Nous les estimons trop pour penser qu'ils resteront indéfiniment soumis au plus dur de tous les esclavages connus.

OPÉRA.

Nous apprenons que M. Canonge vient de conclure à Paris quelques nouveaux engagements. M. Furch Madier (de Montjau), 1er violon solo du Grand Opéra de Paris; Mme Furch Madier, sa femme, du Grand Opéra de Paris et des premières scènes de France et de l'étranger, Falcon. Mme Madier est un jeune et beau talent: voix étendue, large, souple, pleine de feu et de puissance communicative. Elle n'a à redouter aucun précédent et il a fallu, pour l'obtenir, l'écroulement de plusieurs directions importantes. Son mari a longtemps tenu l'emploi de 1er violon au Grand Opéra et il ne peut manquer de faire sensation à la Nouvelle-Orléans, par sa valeur d'exécutant et de musicien. M. Canonge est, de plus, sur le point de conclure avec Mme Denain, contralto, très belle voix et grande artiste, et aussi avec un chef d'orchestre qui, dit-on, est peut-être le meilleur en France, après celui du Grand Opéra.

On écrit de Paris, au sujet des principaux artistes engagés par M. Canonge:

La voix de Gueymard est belle, large, sympathique; le repos qu'il a pris pendant quelque temps, lui a valu de conserver une grande fraîcheur, au dire de tous ceux qui viennent de l'entendre, et, selon moi, il est encore, sous tous les rapports, un des premiers artistes de France. Je l'ai entendu dans les principaux rôles de son répertoire; il attaquera carrément et il vaincra. Gueymard, Devoyod, de Gadilhe et Mayan formeront, sous le rapport des hommes, une belle tête de troupe. Gueymard a le charme de Michot et la puissance en plus; il n'a pas de violences dans la voix.

Devoyod aura un succès éclatant d'enthousiasme; il réunit à peu près tout. Halenzier, directeur actuel de l'Opéra de Paris, qui voulait le réengager, n'a reculé que devant le prix énorme que Devoyod lui demandait et qui, combiné avec les appointements de Faure, chargeait trop le budget.

THEATRE ROYAL DE TURIN.

BENEFICE DE MME F. URBAN.

Nous trouvons ce qui suit dans un feuilleton du *Courrier de Turin* du 31 juillet:

J'avais assisté vendredi dernier, à une représentation de gala au théâtre Royal, en l'honneur du Roi de Perse en visite à Turin; l'on y donnait la *Norma*, tragédie lyrique de Felice Romani, musique de Vincent Bellini.

Parmi les artistes qui exécutaient cette belle œuvre et dont plusieurs méritent des éloges, j'avais senti, comme dirait un italien, une voix plus particulièrement touchante et dont les accents me pénétraient d'admiration. Pourtant cette voix était sous l'empire d'une émotion visible et j'en étais d'autant plus surpris qu'on venait de m'apprendre que c'était Madame Urban, dans le rôle de *Norma*.

Madame Urban fait partie de nos célébrités contemporaines, et les bravos du public lui ont assez souvent dit qu'elle pouvait avoir confiance en son talent.

Que se passait-il donc? Etait-ce cette grande et belle loge remplie de têtes couronnées, faisant face à la scène, qui pouvait impressionner notre belle cantatrice, je ne le crois pas; car elle aurait été en droit de s'appliquer la réponse que fit Talma à un de ses amis qui le félicitait d'avoir joué devant un parterre de rois, réponse que je ne vous dirai point, un peu pour piquer votre curiosité, et aussi de crainte de blesser sa modestie.... Ne serait-ce pas plutôt à cette habitude qu'on a au théâtre Royal de prêter peu d'attention aux artistes? Chaque loge devient un salon de conversation où l'on se visite et où les salutations réitérées produisent un bruit fort désagréable pour l'artiste et pour les dilettanti, qui au bout d'un point d'orgue d'une voix féminine, voient tout à coup ce son lointain qu'ils voudraient suivre, remplacé par le faux bourdon d'une conversation humaine, où se mêlent les voix de tous les âges et de tous les sexes....

Bien que cette émotion n'ait pas été de longue durée et que Madame Urban ne se soit pas retirée sans emporter les bravos de cette brillante société, on peut dire néanmoins que l'attention générale était un peu distraite et que les vrais dilettanti ont vu avec beaucoup de plaisir l'affiche d'aujourd'hui annoncer pour ce soir la *Norma* au théâtre Victor Emmanuel, au bénéfice de Mme Alice Urban.

Nous nous y sommes porté pour notre compte rendu avec beaucoup de joie et de prime abord nous avons pu constater l'avantage qu'allaient y trouver les artistes en général et notre charmante diva en particulier, l'acoustique de cette scène étant plus en harmonie avec le timbre mélodieux et sympathique de cette belle voix.

La société était des plus choisies; et c'est avec bonheur que nous constatons les efforts de tous pour parvenir à bien faire.

Outre la partition complète de la *Norma* que l'orchestre a exécutée avec beaucoup de goût d'ensemble, il nous a fait entendre la dernière scène de l'opéra *Saffo* et encore une symphonie nouvelle ayant pour titre *Patria e Religione*, due à la plume de l'habile chef d'orchestre, M. Foschini.

M. De-Azula, ténor, a eu de très beaux moments et a amplement racheté par quelques notes bien filées les petites négligences qu'on pourrait lui reprocher et qu'il lui serait, je crois, facile de vaincre; car sa voix a de l'ampleur, du sentiment, et tout cela ne demande qu'une direction un peu plus parfaite.

Madame Urban dans le rôle de *Norma* et Gianetti Adèle dans celui d'*Adalgisa* y ont trouvé beaucoup d'occasions de faire admirer leurs excellentes voix, et les bravos et les rappels du public leur ont prouvé à plusieurs reprises le plaisir qu'on avait à les entendre ainsi que MM. Mirabella et De-Azula à qui il faut aussi rendre justice.

Revenons à madame Urban que nous allons retrouver radieuse; d'abord parce qu'elle a été charmante et que son amour propre est satisfait; et ensuite parce que les dilettanti ne se sont pas contentés de manifester leur admiration par des bravos et des rappels, et que voulant y joindre quelque chose de plus durable, ils lui ont fait des cadeaux qui sont, je le suppose, les plus beaux et les plus importants, que cette belle dame ait reçus de sa vie...

Nous n'avons fait que les entrevoir sur une table, tous bien rangés dans leurs écrins ouverts, enfouis pour ainsi dire sous un monceau de bouquets.... Mais, ils brillaient d'un éclat si vif, même parmi les fleurs; qu'on eût dit des vers luisants dormant sur une touffe de gazon.

Voici ceux que nous avons pu voir. Un magnifique bracelet d'or, orné d'une perle blanche; les connaisseurs en portaient la valeur à 3000 fr. C'est un cadeau de la Cour; un autre bracelet de corail sculpté, beau travail; une broche d'or avec une grosse améthiste; une magnifique coiffure, sorte de couronne montée sur un large ruban de satin blanc; et enfin une belle ceinture avec cocarde et nœud. En voilà bien assez pour exciter la convoitise de beaucoup de monde et créer des envieux. Qu'il me soit permis, en finissant, de féliciter le public turinais d'avoir apprécié comme il le mérite le talent de madame Urban, et d'avoir en cette occasion donné une preuve éclatante de la justesse de son jugement, qui sait rendre au vrai mérite le tribut d'hommages qu'il lui est dû.

—Nous lisons dans le *Soir*:

On nous affirme que M. le maréchal de Mac-Mahon, tout en gardant la plus grande réserve dans ses conversations sur tout ce qui touche à la restauration de la monarchie, aurait répété à plusieurs députés, que, pour sa part, "il est décidé à ne jamais servir la France sous le drapeau blanc."

On lit dans la *France*:

Nous avons annoncé le départ pour Vienne de M. le duc d'Andiffret-Pasquier. Il ne paraît plus douteux aujourd'hui que ce voyage se rattache à un but politique.

M. le duc d'Andiffret-Pasquier, secondé par M. le duc Decazes, par M. le comte Jaubert et par quelques autres notabilités du Centre droit, entreprendrait de faire faire un pas de plus à la fusion, en la transportant du terrain de réconciliation de famille sur le terrain du rapprochement des principes politiques.

Le *Daily News* publie la dépêche suivante:

Rome, dimanche soir.

Le Pape a, dans une lettre qu'il a adressée au comte de Chambord, félicité le prince de la fusion opérée entre les deux branches des Bourbons, disant que Dieu avait écouté les prières des catholiques et que l'hydre de la révolution était à la veille d'être anéantie.

—La chambre criminelle de la cour de cassation [illegible] deux audiences consacrées à l'examen des moyens invoqués à l'appui du pourvoi formé par MM. Crampon, Gaudin, Boilleau et Lissignol, a rejeté le pourvoi formé contre l'arrêt de condamnation rendu [illegible] dernier.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nos lecteurs se souviennent peut-être du procès institué, il y a quelques mois, par l'Etat, contre M. J. M. McCall, devant la Première Cour de District, pour avoir incendié sa résidence, rue Poyfarré.

Les avocats de la défense prétendirent, à l'examen préliminaire de l'affaire, que le soir de l'incendie, des voleurs s'étaient introduits dans la maison et qu'après avoir enlevé des vêtements et une boîte contenant de l'argent, ils avaient mis le feu à la résidence du défendeur. L'Etat fut donc forcé, à défaut de preuves directes, de laisser l'affaire pendante devant la Cour. Avant-hier, les officiers Pearson et Devreaux, munis d'un ordre de la Cour, ont visité la résidence du beau-frère de M. Dan. Carr, accusé de complicité dans l'affaire, et y ont trouvé les vêtements et la boîte en question. Cette découverte suffira probablement, pour établir d'une manière satisfaisante, la culpabilité des accusés.

William Flynn est un homme pratique, car il fait ce qu'il dit. Il a toujours prétendu que le moyen d'arriver le plus vite à la fortune était d'introduire sa main dans la poche d'autrui et d'en retirer tout ce qu'elle contient. Pour donner des preuves de sa sincérité, en émettant une pareille opinion, il a fait un essai sans succès, sur Charles Kelly. Sa maladresse lui procurera, peut-être, l'occasion de descendre à un hôtel à Bâton Rouge, où l'on est pensionné *gratis pro bono publico*.

Chung Thang, un chinois, employé sur l'habitation Charleville, à quatre milles de Gretna, a eu une difficulté avec deux individus nommés Joseph Williams et Eugène Murry, employés aussi sur cette habitation.

Chung Thang a un caractère emporté, et il a pensé que le meilleur moyen de vider le différend, était de recourir à la violence. Il s'est cependant bien vite apperçu de son erreur, car il a reçu des coups dont il gardera longtemps le souvenir.

Trois voleurs ont essayé de s'introduire avant-hier soir, chez M. J. M. Hoyle, 511 rue du Canal. Le bruit qu'ils ont fait en ouvrant une porte, a réveillé M. Hoyle qui s'est mis à leur poursuite et a fait feu plusieurs fois sur eux.

Nous rappelons à nos lecteurs que le grand concert et le feu d'artifice qui ont été renvoyés dimanche dernier, à cause du mauvais temps, auront lieu aujourd'hui. M. Zatarain a pris beaucoup de soins pour préparer le programme de cette fête qui promet d'être des plus brillantes.

Les élèves du Conservatoire de Musique ont donné hier soir, un Grand Concert vocal devant une assistance nombreuse.

Les amateurs qui ont pris part à cette soirée ont lieu de se féliciter du franc succès qu'ils ont obtenu, succès qu'ont droit de partager les professeurs de mérite qui dirigent le Conservatoire, pour le goût artistique qu'ils ont su inspirer à leurs élèves. Nous donnons le programme de cette charmante soirée qui, nous en sommes sûr, a laissé une impression agréable sur tous les assistants.

Duo—Don Juan.... Mlle E. Smith et M. Théré.
Duo—L'Africaine—(2d Acte) Mlle Chauchon et M. Peyrat
Fragments—Favorite—(1er Acte) Mesdemoiselles Shields, Smith, Marple, Ludwig et M. Maillard.
Fragments—Trouvère—(1er Acte)—Trio Mlle Hunt, Messieurs Renaud et A. Leblanc
Miserere—(4ème Act) Mlle Hunt, M. Renaud et Chœurs.
Duo—Mlle Hunt et M. Leblanc.
Duo—Huguenots—(4ème Acte.) Mlle Chauchon et M. P. R. Canton.

TEMPERATURE. — 6 Septembre 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrades
6 A. M.	78	27
12 M.	90	32
3 P. M.	92	33
6 P. M.	86	30

☞ Il y a plus de 15 ans que les machines à coudre de Grover et Baker ont été introduites dans le Sud et, depuis ce temps leur réputation n'a cessé de grandir. Aujourd'hui leur vente dépasse celle de toutes les autres. Dépôt général, Canal 107

ASSESSMENTS Nos. 144, 145 et 146.—Voyez la colonne des notices spéciales—mort d'Edw. Barnett, B. F. Hoses et J. A. Barq. Payable au bureau de la Mutual Aid Benevolent Association of Louisiana, rue du Camp No 19. Montant payé depuis l'organisation en 1868, $338,210 00.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

Echos de Paris.

Voici qui est vraiment bien comique! Un maire, radical naturellement, du département du Var,—nous le nommerions au besoin,—fit précéder une décision grave qu'il prenait, sa démission, de la formule suivante:

"Nous, maire, etc.,

"Vu la loi du 19 juillet 1837 et *l'histoire de la démocratie chez tous les peuples et à toutes les époques, etc.*"

Par cet arrêté, ledit maire *se destituait*.

Il n'y a que les radicaux pour avoir de telles idées.

Ce maire, si ferré sur l'histoire de la démocratie, etc.,—est aujourd'hui conseiller général dans le Var.

Comment et pourquoi les avocats aiment tant les révolutions? Nous citions, il y a deux jours, un curieux passage des *Mémoires* du marquis de Bouillé. En voici un plus curieux encore:

M. de Bouillé raconte une conversation qu'il eut avec un membre de l'Assemblée, Emeri, de Metz, homme fort honorable, d'ailleurs, dit-il, et fort droit. Emeri lui demanda:

—Mais quel rôle jouez vous dans ce drame (la Révolution)? Personne ne connaît votre opinion.

Je répondis:

—Je ne suis ni aristocrate ni démocrate. Je suis purement et simplement royaliste. Je me conforme à votre Constitution, que je crois détestable, parce que mon souverain l'a acceptée. Mais s'il vient jamais à refuser de la reconnaître plus longtemps, à l'instant je cesserai d'y obéir.

Emeri répliqua:

Vous êtes franc. Si je fusse né noble, je penserais et j'agirais comme vous; mais un homme comme moi, destiné à n'être jamais QU'UN AVOCAT, doit NATURELLEMENT DÉSIRER UNE RÉVOLUTION.

Est-ce assez clair, et n'est-ce pas là le secret de tant de bouleversements?

Un M. Gaudin, qui doit être avide de publicité—mon Dieu, donnons-lui cette satisfaction—déclare, et cela de Genève, patrie des libres-penseurs, que malgré la certitude du système de Copernic, la terre ne tourne pas autour du soleil en conservant son axe parallèle à cet astre; mais M. Gaudin ne dit pas autour de quoi la terre tourne, selon lui, et si elle tourne.

Le docteur Nélaton avait, dans sa jeunesse, une fort singulière habitude, à laquelle il a du reste renoncé depuis.

Il avait donné un nom d'amitié à chacun de ses instruments de chirurgie. Sa sonde s'appelait Louisette, sa scie Lamballe,—en l'honneur du docteur Jobert de Lamballe, dont la conversation n'était que médiocrement amusante;—enfin il ne nommait jamais son bistouri que le président de *section*, et plus familièrement: le Président.

Cela faisait, légèrement froid dans le dos aux patients, quand ils apprenaient cela.

Mais ils ne l'apprenaient pas.

Une bonne coquille:

Un journal de Marseille enregistre de la façon suivante une réclamation du chef de l'entrepôt des Docks, au sujet d'un prétendu vol commis par le caissier principal:

"Monsieur,

"Vous annoncez que le caissier des Docks de Marseille a été arrêté à la suite de la constatation d'un déficit de 10,000 francs dans sa *cuisse*....

"Le fait est absolument erroné. Etc., etc."

Jusqu'à présent, on avait entendu parler d'argent caché dans un bas. Le cacher dans sa cuisse nous paraît bien plus original.

Extrait du rapport d'un chef de gare:

"J'ai déjà informé M. le chef du mouvement du mauvais état des clôtures; la semaine passée plusieurs poules ont trouvé la mort sur la voie, et hier encore un cochon a été victime de son imprudence." (*Textuel*.)

Un malheureux violoniste de notre connaissance, qui avait suivi en Amérique un Strakosh quelconque, tomba dans la plus profonde misère et fut réduit à se faire.... bourreau.

Il en prit son parti assez galment.

—Bah! se disait-il, après tout je n'ai pas changé de métier: potence ou violon [illegible] n'exécute pas toujours sur un instrument à cordes?

Point n'est besoin de nommer le grand personnage qui a toujours de bonnes idées, mais qui les exprime trop tard et alors qu'elles ne peuvent en rien remédier aux difficultés du temps présent. C'est de lui que M. Guizot disait il y a quelques années

—Ce brave X.... a toujours de bonnes idées;.... malheureusement il les met toujours à cheval sur un colimaçon!

Au No 15, Chaussée d'Antin, un chapelier a collé au fronton de sa boutique une bande de toile avec ces mots:

Solder ne veux
Succomber ne daigne
LIQUIDATION SUIS.

Après celle-là, il faut tirer une échelle double.

Tableau des Ventes à l'Encan, par le Shérif, pendant la semaine dernière.

Un terrain situé dans le Premier District, rue des Remparts, 30 pieds de face sur 90 pieds de profondeur, entre les rues Perdido et Gravier, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant à E. T. Merrick, pour........ $2,800 00

2°—Quatre terrains situés dans le même district; deux de ces terrains sont contigus et font face à la rue Claiborne, entre celles du Canal et Gasquet, chacun mesure 28 pieds 7 pouces 5 lignes sur 127 pieds 10 pouces 5 lignes et les deux autres chacun 26 pieds 7 pouces sur la rue Derbigny, entre celles du Canal et Gasquet, sur 127 pieds 10 pouces, 5 lignes, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant, à Charles Lanet, pour........ 4,050 00

3°—Quatre îlets de terre situés dans le Sixième District, bornés respectivement par les rues Broadway, Oak, Chesnut, Warsaw, des Pines Ligne, de Division, Mobile Line & Chacta, à douze mois de crédit, à la dame Odile Cabarre, pour... 700 00

4°—Un terrain situé dans le même district, rue Melpomène, 23 pieds 6 pouces de face sur 73 pieds 4 pouces 5 lignes de profondeur, entre les rues Dryades et Bacchus, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant, à Jean Langles, pour........ 945 00

5°—Deux terrains contigus situés au faubourg Plaisance, dans le Sixième District, rue Apollo, chacun 30 pieds de face sur 110 pieds de profondeur en re l'Avenue Louisiana et la rue Pleasant, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, comptant, à James E. Quinn pour........ 2,800 00

6°—Trois terrains et une portion de terre situés dans le Quatrième District de cette ville, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, faisant face au Chemin de la Félicité et à la rue du Camp, entre les rues des Magasins et Ste-Marie, comptant, à Pierre Michel, pour........ 6,500 00

7°—Et plusieurs patentes, comptant, à Moses Bastman, pour........ 25 00

Total........ $17,820 00

UNE GRANDE MÉDAILLE POUR CLEVELAND.

La Machine à Coudre de Wilson obtient le Grand Prix à Vienne.

Trois diverses dépêches de Vienne ne laissent plus de doute sur la machine à coudre qui a remporté les premiers honneurs de l'Exposition. La première dépêche adressée spécialement à la presse de New-York, lundi, était conçue ainsi:

Vienne, 15 août 1873.

"A la machine à coudre de Wilson reconnue comme la meilleure, a été décerné le grand prix de l'Exposition de Vienne."

La seconde dépêche était le rapport régulier de la Presse Associée, rapport puisé dans la longue dépêche spéciale adressée au New York *Herald*, où "la machine à coudre de Wilson, de Cleveland 'Ohio,' a été citée parmi les objets qui ont valu aux exposants des médailles de mérite, première classe de prix à l'Exposition de Vienne." Toutes les autres machines n'obtiendront que des mentions honorables.

La troisième dépêche, venue par le câble, a été reçue hier, de Vienne, par M. Wilson lui-même et porte ce qui suit:

Vienne, 19 août.

Vous avez reçu cinq médailles, deux de mérite et trois médailles coopératives.

La signification de cela est que la machine de Wilson a reçu comme la meilleure machine à coudre, la grande médaille et une seconde médaille comme la machine la mieux confectionnée, c'est-à-dire comme celle dont la fabrication mécanique est la plus remarquable. En outre, M. George W. Baker, assistant surintendant de la compagnie des machines à coudre de Wilson, a reçu une médaille spéciale pour l'excellence du travail de la machine même. M. Williams, de cette ville, a reçu une médaille pour la meilleure couture sur le cuir, exécutée par la machine Wilson. Cela l'emporte sur tout. Non-seulement la machine à coudre de Wilson a été regardée comme la meilleure et la plus effective du monde, mais son travail sur les étoffes et le cuir a été déclaré aussi comme étant supérieur au travail de toutes les autres machines.

Ce verdict à la Foire du Monde, où toutes les machines les plus en renom des deux continents ont concouru pendant plus de trois mois devant un comité d'experts d'une compétence incontestable, est le triomphe le plus complet qu'ait jamais obtenu une machine à coudre. Nous félicitons M. Wilson, nous félicitons Cleveland de ce brillant résultat. Les Américains peuvent, par conséquent, être sûrs qu'en achetant la machine de Wilson, pour $20 de moins qu'aucune autre machine de première classe, ils auront le meilleur instrument de ce genre qui ait jamais été offert au public. C'est la machine du peuple, faite pour les travaux du peuple, offert à un prix que tout le monde peut payer facilement. C'est la machine du peuple qui a obtenu ce triomphe; le jugement du comité de Vienne confirme le verdict que les masses avaient depuis longtemps prononcé après une longue et complète expérience.

Remplacement d'un autre article de ménage.—Bien des hommes et bien des femmes ont conservé le souvenir de la brique de Bath et de la pierre dont ils se servaient, à époque fixe, pour nettoyer les couteaux, les fourchettes, les casseroles, les chaudières et autres ustensiles de cuisine. On emploie encore cette même brique et cette même pierre dans des milliers de familles qui ignorent l'usage du SAPOLIO, mais qu'une bonne ménagère se serve une seule fois de ce SAPOLIO et elle ne voudra plus entendre parler de la brique ou de la pierre. Non seulement le SAPOLIO enlève la rouille et la saleté, mais il donne aux objets le brillant qu'ils avaient quand ils étaient neufs, et il le fait en dix fois moins de temps qu'il n'en faut à une autre substance quelconque. On le trouvera partout. Que les ménagères en fassent l'essai. 4 sept—6t—T&c

Décédée, le six courant, à deux heures du matin, JOSEPHINE DELÉAY, épouse de Emile Dupré.

Décédée, le 6 septembre, à cinq heures P. M., Mme Vve ANTOINE JOURDAN, à l'âge de cinquante ans, native de San Remo, Italie, résidant la paroisse Plaquemines depuis vingt-six ans. Les amis et connaissances des familles Jourdan et Rodi sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, à quatre heures. Le corps est exposé rue Craps, No 395, entre Union et Bagatelle.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association of Louisiana.—Au No 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 6 septembre 1873.—Les membres de cette Société sont informés de la mort d'EDWARD BARNETT, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1873; de la mort de B. F. HOSES, décédé, dans le comté Wilkinson, Mississippi, le 3 mars 1873; de la mort de JULES A. BARQ, décédé, à la Nouvelle-Orléans, le 16 mars 1873. Ils sont requis de se présenter, sans autre avis, aux bureaux de la Société, No 19 de la rue du Camp, pour y payer $1.25 sur chacun de ces décès, d'ici au 17 octobre 1873, à quatre heures de l'après-midi.
R. W. YOUNG, Secrétaire.
7 sept au 14

L'EQUITABLE, COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ETATS-UNIS. (The Equitable Life Insurance Society of the United States.)
Succursale, rue du Camp 33, Nile-Orléans.
Assessments........ $19,096,053 20.
Revenu annuel........ 8,430,041 85.
Excédant, $2,520,090 17.
Nouvelles affaires de 1872, $51,911,079, dépassant le chiffre de toutes les autres compagnies qui existent dans le monde de $17,060,000.
A. P. CLEVELAND & SON, Agents-généraux pour la Louisiane et le Sud Mississippi. mars—5m D

ENTREPOT DE TAPIS, Au No. 17 de la rue de Chartres, A. BROUSSEAU, Importateur, Offre, en Gros et en Détail, AUX PRIX DE NEW-YORK. En magasin et à la Douane.
TAPIS—1000 rouleaux Tapis anglais et américains.
TOILES CIRÉES pour planchers, tables et quailles.—NATTES—1000 rouleaux Nattes blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES, Couvertures de tables et de pianos.
RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham.
BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, &c.
BURLAPS, Coutil à matelas, Ressorts, &c. Drap-Crin. A. BROUSSEAU.

Faux prix de Vienne.—Comme nous avons remporté toutes les grandes médailles accordées aux machines à coudre et aux travaux exécutés sur les machines à coudre, à l'Exposition de Vienne—fait qui est annoncé, dans la presse associée, des télégrammes sur lesquels les nouvelles aucun contrôle et formant conséquemment une preuve irréfragable,—nous croyons mettre le public en garde contre de fausses réclamations et les annonces payées de nos compétiteurs.
COMPAGNIE WILSON DES MACHINES A COUDRE, Cleveland, O.,
7 sept—1t 19 août 1873

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.
SÉANCE RÉGULIÈRE—LUNDI, 8 courant, à 8 heures P. M., à leur salle, No 48, rue St. Louis, près Passage de la Bourse.
La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du président, A. L. TISSOT.
Dr. EMILE DOUMEING, secrétaire. 7 sept—1t

Progrès—Amélioration intérieure.
Aux Propriétaires d'Immeubles:
UN meeting de TOUS LES CITOYENS intéressés dans le bonheur et la prospérité de la Nouvelle-Orléans, plus particulièrement du Second et du Troisième District, aura lieu à la salle STONEWALL JACKSON, rue des Champs Elysées,
LUNDI, 8 SEPTEMBRE 1873,
à 7½ h. soir, dans le but de prendre en considération, les questions suivantes:
1—La construction en coquilles ou macadamisage, d'un chemin de la rue de l'Esplanade aux Casernes.
2—Une requête adressée au Maire et aux Administrateurs de la ville leur demandant d'adresser une prière au Président et au Congrès des Etats-Unis pour que la U. S. Branch Mint soit cédé à la ville de la Nile-Orléans.
3—Pour discuter sur les avantages et la possibilité de construire un chemin de fer reliant le lac Borgne aux Champs Elysées, en organisant une compagnie qui puisse entreprendre cette construction sans l'aide de l'Etat.
A. J. LEWIS, SIEWERD & KIP, M. SCHULER, J. MALOCHEE, W. J. CASTELL, JAMES BOYCE, HERMANN KICKE, E. BERMUDEZ, E. P. KING, CHAS. ZIEGLER, DR. G. DEVRON, P. BRADLEY, C. CLAIBORNE, LOUIS MESTIER, F. SAMBOLA, SR., EDWD. SWEENEY, LOUIS FIX, JOSEPH KELLEY, G. W. NOTT, JOHN SPORL, JOHN GRAYER, LOUIS LEONHARD, WM WALSH, LLAMBIAS & BOURTEE, R. BROWN, P. MCCLUNG, FL. ARTIETA, JOS. ALBRECHT, A. S. ARMSTRONG, WILL STEVEN, et autres. 7sept—1

ARTICLES D'AUTOMNE.
J. LEVOIS & JAMISON, 126......RUE DU CANAL......126
Ont reçu, d'Europe et de New-York, leur premier envoi de marchandises d'automne nouvelles, parmi lesquelles:
CALICOT français et anglais, GRENADINES noires, FLANELLES unies et à carreaux, DRAPS IMPÉRATRICE noirs et de couleur. CALICOTS américains, pour le commencement de l'automne.
—Aussi—
CRAVATTES en grenadine et en soie, CEINTURES rayées et à carreaux, CEINTURES françaises et à ornements, PLISSÉS Bilery et impératrice, PARAPLUIES en soie pour messieurs, EN-TOUT-CAS de tous genres, pour dames.
Les articles ci-dessus ont été achetés à d'excellents prix, et ils seront vendus à meilleur marché que ceux de même qualité ne l'ont été depuis plusieurs années.
J. LEVOIS & JAMISON, 7 sept—1t Au No 126, de la rue du Canal.

Bargains! Bargains!
BARGAINS EXTRAORDINAIRES —EN— MARCHANDISES SÈCHES!
LIQUIDATION! LIQUIDATION! POUR CAUSE DE CHANGEMENT D'AFFAIRES.
J. TURCOTTE 158......RUE DU CANAL......158 Maison Blanche, coin Baronne.
DESIRANT quitter les affaires de détail pour pouvoir consacrer tout mon temps à la maison de gros dans laquelle je suis associé, je vendrai mon IMMENSE STOCK SANS FAIRE ATTENTION AUX PRIX COUTANTS, afin d'effectuer une liquidation complète aussi vite que possible.
Les personnes qui voudraient faire de véritables bargains en MARCHANDISES SÈCHES, feront bien de s'adresser immédiatement au No 158 de la rue du Canal, où elles pourront se convaincre que cette annonce n'est pas du humbug.
J. TURCOTTE. 7 sept—1t 158, rue du Canal.

LA DÉPÊCHE OFFICIELLE SUIVANTE N'A PAS BESOIN DE COMMENTAIRES
Vienne, 19 août 1873.
A la Compagnie "Singer" de Machines à Coudre, ville de New-York.
L'EXPOSITION de Vienne, a décerné le premier prix, la MÉDAILLE DE PROGRÈS, à la MACHINE SINGER; La médaille pour les meilleurs échantillons de TRAVAUX EXÉCUTÉS; TROIS MÉDAILLES aux employés, pour L'EXCELLENCE DE LEUR TRAVAIL.
INSLEE A. HOPPER, PRÉSIDENT DU SINGER SEWING MACHINE CO. 7 sept—1t—PP

163 - - - - CANAL - - - - 163
M. L. BYRNE & CO. Annoncent qu'ils ont reçu plusieurs lots de MARCHANDISES D'AUTOMNE du dernier choix, Qu'ils vendront à des PRIX POPULAIRES, au
163 - - - - CANAL - - - - 163
7 sept—1PP

Chemises faites sur commande.
B. T. WALSHE, au No 110 de la rue du Canal, partira, d'ici à dix jours, pour sa Manufacture de Chemises. Il serait heureux de se charger des commandes (chemises et linge de peau) de ses amis et de ses clients.
Venez lui donner votre mesure et vous aurez des chemises faites à votre goût. Vous ne les prendrez pas si elles ne vous conviennent pas.
B. T. WALSHE. 7 sept—1t PP Au No 110 de la rue du Canal

Le Grand Magasin de Fruits de la Nile-Orléans. A L'ANGLE DES RUES CANAL ET CAMP. JOS. MACHECA & CO.
VENANT d'être reçu et à vendre, à bon marché, comme toujours, Une grande variété de Fruits étrangers et du pays, tels que: CITRONS, PECHES, POMMES, POIRES, BANANES, RAISINS DE SCUPPERNONG, DATTES FRAICHES, COCOS, ETC. POIRES et PRUNES de Californie, des plus belles et des meilleures. Le prochain arrivage de Fruits de Californie sera lui lundi. Délicieux raisins de Californie. Faites votre provision à temps. 7 septembre—1

Instruments de Musique.
VIOLONS, Accordéons, Harmonicas, Guitares, Banjos, Boîtes à Musique, Orgues à main, Orgues d'église et de salon, Instruments en cuivre, Tambours, Cordes et accessoires pour tous les instruments, en gros et au détail, à vendre par LOUIS GRUNEWALD, 7 sep—1t PP Importateur, 129 rue du Canal.

L'ENDROIT DU SUD OÙ L'ON PUISSE acheter à Meilleur marché des Installations à Gaz et des Articles de Plombiers et agences du célèbre Fourneau de cuisine [illegible], lequel a remporté le prix à la dernière Foire de l'Etat, chez SULLIVAN & BULGER, 115, rue Poydras, près Camp. N. B.—On fait les installations de gaz ou la pose de tuyaux. 7 sept—1t

VINS DE CRUZE ET FILS FRÈRES.
50 caisses Fromages Tête de Maure, 25 ... Pâte Grasse, 10 ... Anana, 25 ... Morue sans arêtes, 10 pochées Café Moka, 25 sacs Java, 150 paniers Vins fins de Bordeaux des MM. Cruze et Fils Frères. En débarquement du steamer Minnesota et à vendre par J. B. SOLARI & FILS, 7 sept—2t 45 rue Royale.

PERCHES. PERCHES.
PERCHES vertes pour cercles de Barriques, Barils, etc., en déchargement au dépôt du Jackson Railroad et à vendre par J. C. MURPHY & Co., 7 sept—3t 90 rue Tchoupitoulas.

Perdu,
VENDREDI matin, dans un des chars de la rue Dumaine et St-Pierre, ou dans un court trajet par la rue Derbigny, une chaîne en or pour enfant, avec médaillon, médailles et autres objets, dont deux sont des souvenirs de famille. Quiconque les a trouvés est instamment prié de les remettre à la pharmacie au coin des rues Dumaine et Derbigny, et une récompense libérale sera donnée. 7 sept—

Pianos Sacrifiés.
PENDANT une semaine de plus, à cause de mon déménagement ou de l'occupation de mes nouveaux entrepôts de la rue Baronne, j'offrirai des avantages exceptionnels aux acheteurs au comptant. Je vendrai des pianos payables mensuellement par $10, $12, $15, $20 et 25 jusqu'à parfait paiement, ou les louerai aux prix à choisir avec le privilège de les acheter aux prix stipulés. Mon stock se compose des incomparables PIANOS STEINWAY et KNABE, de Haines, populaires et à bas prix, de PLEYEL droits favoris, du jolis WESTERMAYER double dont le son est si beau, de pianos de Berlin et d'une grande variété de pianos, de rencontre, valant de $75 à $475. Ils sont tous en parfait état et garantis.
Louis Grunewald, MARCHAND DE PIANOS 129 RUE DU CANAL. 7 sept—1t—1erP.

A Louer,
Le beau et spacieux MAGASIN, à 4 étages, portant le No 11, rue de Chartres, près Canal, avec étagères complètes, 2 grands comptoirs, etc. Possession donnée le 1er octobre prochain. S'adresser à M. E. CAMBRAY, No 32, Passage de la Bourse, entre Douane et Bienville. 7sept—1t.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS, Bureaux: rue St-Pierre, No 5 (Bâtisse Pontalba).
Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.
R. M. DAVIS, Président, A. SOCOLA, Vice-Président, A. GRANGER, Secrétaire.
Comité de Finance: A. Socola, Jos. Mizzi, N. A. Llambias, Ernest Pragst, B. Saloy.
Directeurs: R. M. Davis, A. Häber, A. Socola, R. Dumestre, Sambola, H. Cambon, J. K. Gourdain, P. H. Monseaux, N. A. Llambias, Ernest Pragst, Jos. David, V. Battaiora, F. Jaufroid, F. Shumacher, J. J. Reiss, B. Saloy, G. L. Fèvre, J. B. Solari, F. Sancho, J. Newhauser, H. Manuel, Jos. Mizzi, M. Berwin, M. Draskovich.
11 juin ☞ 1D David Hughes.

Pension des Bons Ouvriers Boulangers, Encoignure Ste-Anne et Trémé.
C'EST là qu'on donnera la médaille à celui qui la mérite, et de plus, on répond qu'on trouvera toujours de bons ouvriers dans la dite pension. A. FOURCADE dit TARBES. 6 sept—2t—PP

Avis.
LA société existant sous la raison sociale—Brunet & Frère—est dissoute d'un commun accord depuis le 1 août dernier. M. J. M. BRUNET reste seul chargé de la liquidation et continuera les affaires pour son propre compte. PIERRE BRUNET, J. M. BRUNET. 6sept—3t.

Changement de Local.
NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION. (Institution d'Epargnes de la Nile-Orléans.) Incorporée en 1855.
Cette institution a été transférée à la nouvelle Maison de Banque, No. 156 rue du Canal.
INTÉRÊTS PAYABLES SUR DÉPÔTS.
SAM. JONES, JR., Trésorier, L. F. GENÈRES, Président.
DIRECTEURS: Dr. W. Newton Mercer, L. F. Générès, David Urquhart, George Jonas, J. I. Gaines, T. A. Adams, Carl Kohn, Thomas Allen Clarke, Christian Schneider, Chas. J. Leeds, Saml. Jamison. sep15—1m—ven dim mar

IMPORTATIONS DE CIGARES DE LA HAVANE.
AVIS.
AYANT reçu une consignation de cigares de la Havane bien assortis, nous pouvons les vendre soit en douane ou dans notre magasin, au plus bas prix du marché, attendu que la dite consignation doit être réglée sous peu. En conséquence nous prions les marchands et le public qui auraient besoin de bons cigares de la Havane, de venir examiner notre assortiment avant d'acheter ailleurs.
G. JAQUET & CO., 3 sept—6t—Me VD—PP 44 rue St-Pierre.

Association de l'Hôtel St. Louis.—Nile-Orléans, 29 août, 1873.—En vertu d'une résolution adoptée par le Conseil d'Administration de l'Association de l'Hôtel St. Louis, à la séance du 28 courant, une assemblée générale des actionnaires de cette Association aura lieu au bureau de la dite Association, dans la bâtisse de l'Hôtel St. Louis, au coin des rues Chartres et Royale, le 10 septembre, 1873, à 5 heures P. M., afin de délibérer et de voter sur la convenance de louer ou de vendre la propriété de la dite Association.
F. F. MIOTON, Président. H. DANSEREAU, Secrétaire. 30 août—10t

Régalia de Conchas, véritables, importés, à (10 c.) dix sous pièce.
10,000 REGALIA DE CONCHAS de la célèbre marque Golden Eagle de la Havane, garantis importés. A vendre, au détail, à dix sous pièce, par F. A. GONZALES, au No 7, rue Carondelet, près Canal. 5sept—5t

VERITABLES CIGARES DE LA HAVANE. De TABAC VUELTA ABAJO, supérieur, LONDRES, GRANDE et CHICO, à $10 le millier, ou trois pour 25c., au détail, au NEW ORLEANS DOMESTIC CIGAR STORE, 4 sep—5t En face du bureau de la poste.

L'Union Française. Bureaux, rue St. Louis No. 9, Nouvelle-Orléans.
LES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYÉS, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.
Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir. 2 sept—1m—Mpa.

AVIS.
LES soussignés préviennent leurs amis et le public en général qu'ils ont acheté l'établissement de pompes funèbres connu sous le nom de B. LABORDE, et situé au No 24 de la rue des Français. Ils font également savoir à leurs amis et au public qu'ils se chargent de remplir tous les ordres qu'on voudra leur donner pour mariages, baptêmes et tout ce qui concerne un établissement de ce genre, à des prix très modérés. J. ORTET, J. MASSEYS. 31 août—1m—PP

ROUVERT, "THE CHARM"
SITUE au No 5 de la rue Vieille-Levée, en face de la Poste, où sont servis les meilleures de toutes les liqueurs et, tous les jours de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, un excellent lunch chaud. 26 août—1m S. F. MUNROE.

THOS. H. HANDY & CO., Aux Nos 14 et 16 de la rue Royale, IMPORTATEURS —DE— Vins Fins et Liqueurs, —EGALEMENT— Agents de MM. Sazerac de Forge & Fils, propriétaires de la célèbre Eau-de-Vie Sazerac Et de Mme Veuve Max Sutaine & Co, propriétaires de la fameuse marque de CHAMPAGNE.
Ils ont constamment en magasin les meilleures marques de VIEUX WHISKY BOURBON, WHISKY RYE ET D'ECOSSE, WHISKY D'IRLANDE, VIEUX RHUM DE LA JAMAIQUE, VIEUX RHUM DE STE-CROIX, VIEILLE EAU-DE-VIE DE PECHES, VIEILLE EAU-DE-VIE DE POMMES. Vins, Porto, Xérès, Madère, Vins rouges et Vins blancs; Amers, Ales, Porters, &c. Les personnes qui désirent acheter de ces articles feraient bien de s'adresser à nous. 2 sept—

BROOK STEAM RICE MILL. MOULIN A RIZ, A VAPEUR, Nos 31 et 33 de la rue Tchoupitoulas, 34 et 36 de la rue Fauchet. ALLEN BROS, Propriétaires.
C'EST le plus grand moulin de l'Etat et on garantit qu'il nettoie le riz aussi bien qu'aucune machine du monde. Les ordres des planteurs seront promptement remplis et la satisfaction est garantie aux fermiers et aux expéditeurs. 23 août—3m

Blood Fertilizing Works.
LES actionnaires sont notifiés, par le présent avis, que le second versement de vingt-cinq pour cent sur les actions de la Compagnie, devra être payé, en vertu d'une décision du Board des Directeurs, le vingt et un septembre prochain, au bureau de la Compagnie, Lettre H, [illegible] Court. Nouvelle Orléans, 23 août. JOHN DELHONDE, Secrétaire. 23 août—

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL, Angle Toulouse et Villeré, Nile-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai placé, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. O. B. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour.

Compagnie d'Assurance Hope DE LA NOUVELLE-ORLEANS. INCORPORÉE EN AVRIL 1857. Bureau, No 21, rue du Camp.
Capital payé........ $250,000 00
MONTANT des DIVIDENDES PAYÉS........ 380,921 00
Actif........ 276,069 43
LA Compagnie assure contre les risques de Feu, de Mer et de Rivières, aux plus bas taux, et accorde aux assurés le privilège de choisir entre une remise au comptant sur leurs primes, ou une participation dans les profits. L'assuré, quelque petite que soit sa prime, peut donc avoir un intérêt dans les profits sans être actionnaire. Les pertes sont réglées promptement et équitablement.
H. PEYCHAUD, Président, JNO. I. ADAMS, Vice-Président. LOUIS BARNETT, Secrétaire. 3sept—D—PP

Occasion Magnifique de Bon Marché
B. SEMBRE, COIN ST-LOUIS ET ROYALE,
Désirant faire place pour les marchandises d'hiver, vendra à un très léger bénéfice son stock actuel de marchandises françaises.
ARTICLES POUR DAMES: Grands Eventails, dernier genre, Ceintures cuir, Bijouterie jais, Corsets français, Guipures noires, Etc., Etc., Etc.
VASTE ASSORTIMENT DE MERCERIE DE PARIS. Bas pour femmes et fillettes, Ganterie, Parfumerie importée, Paniers fins, Paniers ordinaires.
ARTICLES POUR HOMMES: Chemises françaises blanches et de couleur, des célèbres maisons Hayem et Charvet, Parapluies soie, alpaca et gingham, Chaussettes, Co's, Mouchoirs, Cannes, Cravates de tous genres, BROSSERIE, LINGE DE DESSOUS.
Seront vendus, au prix coûtant, les articles ci-après: Hamacs, Costumes de bains, Jouets, Poupées, Voitures d'enfants.
L'énumération ci-dessus ne donne qu'une faible partie de notre stock.
NOTA.—Réparation d'ombrelles et de parapluies. 2 sept—2m—mar jeu dim

J. A. D'HEMECOURT.
CONFISERIE Avec une Usine à vapeur.
J. A. D'HEMECOURT, SUCCESSEUR DE E. TURPIN, 93 ... Rue Vieille-Levée ... 93
GRANDE Fabrique de Candi.
CANDIS EN BATONS (Médaillés avec Premium au Louisiana State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc., CHOCOLATS.
Importation directe d'Articles pour Confiseurs. GATEAUX.
Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre H. F. Diehl. TORPEDOES ET FIRE CRACKERS. 19 janv—

Bureau Consolidé des Terres des Etats-Unis, 29 août 1873.

AVIS.—A tous ceux que cela peut concerner: Attendu que l'Etat de la Louisiane, en vertu de la loi du 2 mars 1849, réclame les terres ci-après décrites; attendu que certaines autres réclamations aux dites terres ont été présentées à ce bureau en vertu de la loi du 22 juin 1860—avis est donné aux personnes qui auraient des réclamations contraires, de les présenter, avec les preuves à l'appui, à ce bureau, d'ici au 30 novembre 1873, époque à laquelle il sera fait un rapport conformément aux instructions du commissaire du bureau-général des terres, à Washington, D. C., en date du 21 août 1873.

Toutes les sections 8, 15, 16, 17; les lots 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 de la section 23; toutes les sections 21, 22, 24, 25, 26; les lots 3 4, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 de la section 29; toutes les sections 30, 31, 31 et 32 du Township No 12 Sud du Range No 11 Est du District Sud-Est de la Louisiane, à l'Est du fleuve Mississippi, situés des deux côtés du Nouveau Canal, bornés par le Lac Pontchartrain au Nord, le Bayou St-Jean à l'Est et Hazeur Brothers à l'Ouest.

HARRY LOTT, Préposé à l'Enregistrement. 30 août—2m JULIAN NEVILLE, Receveur.

ALBIN ROCHEREAU, CHARLES T. DUGAZON. Mrs. ADELE HEPP, in commendam. PIERRE CHABITES, ERNEST MERILH.
A. ROCHEREAU & CO., Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne, COMMISSION MERCHANTS, IMPORTERS OF WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,
8 SOUTH WILLIAM ST., New York. 16 & 18 ST. LOUIS ST. New Orleans. 31 août—1an

W. W. WASHBURN. CAMILLE DRY.
WASHBURN & DRY, IMPORTATION DIRECTE DE VINS ET LIQUEURS.
Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de fonder une maison de vins en gros, où l'on trouvera, en tous temps, de bons vins naturels, à un prix exceptionnel de bon marché. Nous sollicitons donc respectueusement le patronage de nos amis et du public en général, et espérons que les personnes désireuses d'acheter de bons vins, viendront nous voir, puis jugeront par elles-même de la qualité et du bas prix de nos marchandises.
WASHBURN & DRY, 31 août ☞ 40 RUE ST-LOUIS, en face de l'Hôtel St-Louis.

SPORTSMEN'S DEPOT.

F. CHARLEVILLE, ARMURIER,
55 ......Rue St-Charles...... 55
NOUVELLE-ORLEANS.
IMPORTATION DIRECTE.—PRIX FIXE.
A cause de son organisation, qui est tout à fait exceptionnelle, cette maison peut vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement de son genre à la Nouvelle-Orléans. Elle a, en effet, en magasin, l'assortiment le plus complet de fusils anglais à bascule et à feu central (dont les prix se rangent entre $30 et $300) qui soit aux Etats-Unis.
Quant aux fusils ancien système ou à baguette, les amateurs d'armes sont surpris des conditions avantageuses auxquelles ils sont cédés.
Les bourres d'Eleys, fabriquées par un procédé chimique, se vendent 30 cents la boîte de 250, ou 80 cents le mille. Plomb de St-Louis, à 10 cents la livre, et un assortiment complet d'articles de fantaisie et d'articles à l'usage des chasseurs.
Le SPORTSMEN'S DEPOT reprend et rembourse le prix de toute marchandise qu'il aura vendue, si un article de qualité égale peut être acheté à meilleur marché dans toute autre maison de la ville.
F. CHARLEVILLE.
NOTA.—Le département des réparations est sous la direction de M. Louis Cook. 26 août ☞

BANQUE DU PEUPLE. Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1873.
LE CONSEIL des Directeurs et les officiers de cette Banque comprennent les personnes suivantes: A. SOCOLA, JOS. DAVID, F. JAUFROID, G. W. DUNBAR, M. BERWIN, J. J. REISS, N. A. LLAMBIAS, J. K. GOURDAIN. R. M. DAVIS, Président. NUMA LANDRY, Caissier. 12jan

Sun Mutuel Insurance Company, 61 CAMP STREET.
Capital payé........ $500,000
Actif à sa valeur au comptant... 659,000
Dividendes sur Actions, DIX POUR CENT.
Dividendes sur les primes participantes de l'année 1872, payés comptant, TRENTE POUR CENT.
Cette "ancienne" et bonne compagnie émet des polices sur les RISQUES D'INCENDIE, MER et de RIVIERES aux taux les plus bas. Elle règle promptement toutes les pertes aux conditions les plus favorables.
DIRECTEURS: John O. Gaines, G. M. Bayly, E. J. Hart, James Byrnes, Henry Renshaw, J. L. Harris, Hugh Wilson, Lionel C. Levy, B. Bisson, W. B. Schmidt, I. N. Marks, L. Aleus, Charles Macready, E. B. Wheelock, W. K. Seymour, I. H. Joseph, Richard Flower, R. T. Torian, J. Weis, Scott Mathes, E. W. Taylor, George Jonas, J. C. Morris, Isaac L. Haas.
JAMES I. DAY, Président. HORACE CARPENTER, Secrétaire. 1 août—3m

Remblayez vos Terrains. UNE OCCASION RARE.
LA Compagnie du Chemin de Fer Portatifs de la Louisiane ayant acheté de la ville la terre retirée du canal de l'Avenue Carrollton, se charge de remblayer, à des prix raisonnables, tous les terrains bas du voisinage. C'est une occasion que les propriétaires n'auront plus, car ils peuvent en ce moment faire remblayer leurs terrains moyennant un tiers de ce que le remblai leur coûterait alors que la quantité de terre aura été épuisée. Cette quantité étant limitée, on fera bien de s'adresser, sans retard, aux bureaux de la Compagnie, No 37 de la rue Carondelet. 31 août—1m

SONIAT RICE MILL, ST. CHARLES PARISH.
CE moulin bien connu des habitants riziers pour la bonne qualité de son ouvrage est maintenant prêt à écaler tout le riz qui lui sera envoyé.
D'une capacité de 120 barils écalés dans les 24 heures, ce moulin est pourvu de toutes les améliorations modernes.
Il a de plus sur la levée un grand magasin, dans lequel couche un homme de confiance, pour la réception et l'expédition du riz qui est, ainsi mis à l'abri des injures du temps.
Son prix est très réduit, [illegible] sous par livre de riz écalé, et le moulin reçoit [illegible] propriétaire le son provenant du riz. Des [illegible] seront fournis par le moulin [illegible] MM. Thompson Bros. à ceux qui veulent envoyer du riz au moulin.
S'adresser à Mme. Vve. C. SONIAT, Kennar P. O., ou à THOMPSON BROS., 37 rue Peters, entre Bienville et Douane. 26 août—1m

JOS. BRANDNER, MARCHAND-TAILLEUR, 34, Rue Bourbon, entre Bienville et Douane. 1mars—1an

ProPriétés à vendre et à louer.

A Louer. La moitié de la maison 253 rue Remparts, entre Ursulines et Bayou; la maison No 150 rue Ursulines, entre Remparts et St. Claude; la moitié de la maison No 258 rue Robertson, en face de l'Hôpital, entre Derbigny et Roman; la maison coin Ursulines et Prieur; la moitié de la maison No 150 rue St-Antoine, entre Claiborne et Derbigny; les magasins Nos 57 et 59 rue Front, près Poydras. Le tout en bon état, avec gaz, citernes, etc. S'adresser à MANUEL ELLIOT, No 70 rue Toulouse, entre Royale et Bourbon. 5 sept ☞

A Louer, POUR LE 1er OCTOBRE—Une grande MAISON basse, avec gaz, cuve et waterworks, située rue des Ursulines, entre Remparts et St. Claude, No. 168. S'adresser sur les lieux. 4 sept—1

A Louer, POUR LE 1er OCTOBRE—La MAISON à étage, située rue du Quartier, No. 99, entre Bourbon et Dauphine. S'adresser rue de l'Esplanade, No. 94, ou au bureau de l'ABEILLE. 3 sept—1☞

A LOUER, LA MAISON No 97 1/2, rue du Quartier, entre Bourbon et Dauphine. Possession immédiate. S'adresser rue de l'Esplanade, No 94, ou au bureau de l'Abeille. 3 sept ☞

Maison à Louer. La magnifique maison de résidence à étages, No. 115 Dumaine, entre Dauphine et Bourgogne, avec verandah en fer, gaz et installation dans toute la maison et cuisine, chambre à bain, citernes, hydrant, le tout en parfait état. Les chars de la rue Canal, Dauphine et Dumaine passent devant la porte et à un demi îlot de ceux de la rue Bourgogne et à proximité des théâtres. Loyer réduit. Possession immédiate. S'adresser à J. TURCOTTE, 2 sep—1☞ 158, Canal.

A LOUER. La maison en briques à étage, No. 96 rue Bourgogne, entre St. Louis et Conti, ayant gaz, cuve, waterworks et autres avantages. Elle est en excellent état, a été repeinte et tapissée récemment. Pour conditions, s'adresser à E. Roger & Co., 43 rue Vieille Levée. 28 août ☞

A Louer, La maison à deux étages No 147 de la rue St-Pierre, entre les rues Remparts et Bourgogne. Prix modéré pour un bon locataire. S'adresser à C. ZAPATA, No 173 de la rue Gravier, au premier. 22août—2 som.

A vendre pour cause de départ. CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE connu sous le nom de "Ville de Strasbourg", situé au No 14 de la rue St. Philippe. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 30août—4m.

TH. FROIS & CO. Crescent City Vinegar Manufactory.
VINAIGRE FRANÇAIS CESSAT; VINAIGRE CATAWBA, VINAIGRE IMITATION FRANÇAISE, VINAIGRE ORDINAIRE.
En barils et demi-barils, délivrés à domicile sans frais de charroi et au plus bas prix du marché.
34...... Rue Bienville ...... 34 ENTRE CHARTRES ET VIEILLE-LEVÉE. 1er août—1an—D,Ma,J

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.
UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE.
NORMAN & REISS — Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.
Ils y fabriquent constamment Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de Candis nougats, Candis Star, Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Popping Glasses américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX, ornés et simples, GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.
Ils importent toutes sortes d'Articles ETRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Cupidons de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.
RUE VIEILLE-LEVÉE: FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.
Sirops de Fruits. FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE.
A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée. 1oct—PP☞

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 SEPT.—CLASSE No 212.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me	15me
40	30	7	34	18	5	35	26	31	32	11	8	27	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 6 sept. 1873.

H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

☞ Méfiez-vous des fausses Loteries. 1an☞

Bureaux du Louisiana Equitable Life Insurance Company.—Au coin des rues Gravier et Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 12 août 1873.—Conformément à une résolution adoptée à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, une assemblée générale de cette Compagnie aura lieu aux bureaux de la Compagnie, le MARDI, 16 SEPTEMBRE 1873, à sept heures du soir, à l'effet de voter sur des amendements (proposés) à la charte.
WILLIAM HENDERSON, Secrétaire. 16 août—30t

AVIS IMPORTANT —AUX— MAITRES DE MAISON —ET— Aux Consommateurs de Gaz.

LE GAZ RENDU MEILLEUR MARCHÉ QUE LE KEROSENE.

PLUS D'INCENDIES CAUSÉS PAR LA GAZOLINE.

PLUS DE MORTS CAUSÉES PAR LES EXPLOSIONS DE LAMPES.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. 25 juin 1873.

Le 1er janvier 1874, dès l'achèvement de la nouvelle usine que cette compagnie fait construire en ce moment, le prix du gaz, à la Nouvelle-Orléans, dans les limites des quartiers approvisionnés, sera réduit à TROIS PIASTRES PAR MILLE PIEDS CUBES pour tous les consommateurs, moyennant prompt paiement.

La Nouvelle-Orléans sera, de toutes les villes de l'Union, celle qui sera éclairée la plus économiquement vu la distance qui la sépare des mines de charbon.

Le but de cette diminution est de ne laisser aucune excuse aux personnes qui voudraient employer un autre luminaire que le gaz, le long des lignes des tuyaux [illegible] bon tiers, bien que passant dans les rues où se trouvent beaucoup de bâtisses, ne produit rien et n'a rien donné depuis qu'il a été posé.

La Compagnie publie aujourd'hui cette annonce, six mois d'avance, dans l'intérêt des maîtres de maisons et des petits propriétaires, afin qu'ils aient le temps de se préparer à recevoir le gaz avant la saison des affaires, et puissent ainsi trouver de meilleurs locataires et obtenir des loyers plus élevés en octobre.

Quelque petite que soit la maison, l'économie sera grande. Si la propriété est assurée, la prime diminuera; si elle ne l'est pas, les risques seront moindres.

Les avantages immédiats et certains qu'aura le public sont:

1° Une économie, dans chacune de 10,000 familles, d'un quart du coût actuel d'une des nécessités de la vie;

2° Une diminution du nombre d'incendies causés par l'usage du produit volatile du pétrole;

3° Une protection pour la vie humaine en substituant le chandelier stationnaire ou le bracket à la fragile lampe en verre;

4° La lumière la plus agréable et la plus sûre mise à la portée des personnes les plus économes.

Mais, si d'un côté le public doit seul profiter immédiatement de cette baisse du prix du gaz,—de l'autre, dans le triste état actuel du commerce une réduction de 25 pour cent du coût d'un article d'un usage limité à l'effet d'en augmenter la demande, ne sera avantageuse à la Compagnie qu'autant que de nouveaux consommateurs se joignent aux anciens en nombre suffisant pour contrebalancer la grande diminution des recettes courantes. La Compagnie s'attend, avec confiance, à ce résultat, et le sort de l'intérêt des consommateurs d'aujourd'hui d'engager leurs voisins à adopter la lumière du gaz, afin que non seulement le bon marché soit maintenu, mais encore qu'il y ait une nouvelle baisse.

L'attention des consommateurs est également appelée sur l'usage du gaz pour la cuisson et le chauffage. Au prix proposé, le gaz, comme combustible, sera plus économique que le bois ou le charbon et moins embarrassant que l'un ou l'autre. En Europe et dans les villes du nord de l'Union, on se sert, de plus en plus, du gaz pour chauffer les bâtisses et faire la cuisine.

A l'effet d'être prête à répondre aisément à toutes les demandes que la réduction pourrait amener, la Compagnie ajoute, en ce moment, à son usine, de nouveaux édifices qui lui coûteront $600,000 et qui, lorsqu'ils seront achevés, la mettront à même de faire 4,000,000 de pieds cubes de gaz par vingt-quatre heures.

La nouvelle maison de purification sera prête en janvier et la fabrique de cornues quelques mois plus tard. Les améliorations qui doivent être introduites dans la construction et le fonctionnement de l'appareil réduiront de beaucoup, on l'espère, le coût et de la fabrique et de la purification, tout en augmentant la force de la lumière.

La Compagnie se fondant sur cet exposé, a l'espoir que son ancienne clientèle accueillera favorablement la nouvelle entreprise, que celle-ci sera la première d'une série de mesures qui uniront plus intimement encore, les intérêts de la Compagnie à ceux des consommateurs de gaz.

Par ordre des Directeurs, JAMES JACKSON, Président.

30 juin—3mPP